

LES BOGOMILES ET (DEVANT) LA LOI (LES SOURCES SLAVES DE DROIT CANONIQUE À PROPOS DE L'HÉRÉSIE AUX XIV^e–XV^e SIÈCLES)

MARIYANA TSIBRANSKA, MARIYA RAYKOVA
(Institut de Langue bulgare de l'Académie bulgare des sciences)

The article explores the problem of Bogomil Heresy and its reflection in the Slavonic sources of canonical law. There is a multitude of manuscripts from XIIIth–XVIIth centuries which contain penitentials and “nomocanon”. Although, the texts have a Greek origin, their typology and incidence add to the historical development of Bogomilism in the middle age Balkans.

Mots-clés: Bogomilisme, Loi d'Église, manuscrits slaves

L'hérésie des Bogomiles a été l'objet de multiples recherches en Bulgarie et à l'étranger¹. Malgré le nombre significatif des publications en la matière, les données des manuscrits slaves de droit canonique n'ont presque pas attiré l'attention spéciale des chercheurs, afin d'éclairer leur existence et leurs manifestations.

Le concept d'hérésie est l'un des concepts les plus anciens dans le système idéologique du droit canonique et dans la terminologie rélevante. Les termes αἵρεσις, αἵρετικός et leurs dérivés sont utilisés dès les Décrets du Premier Concile oecuménique de Nicée 325, par suite aux démarches des autorités ecclésiastiques visant de préciser les traits distinctifs dans l'opposition bipolaire entre l'orthodoxie et l'hérésie². Le terme *hérétique* se réserve comme appellation généralisée pour nommer chaque mouvement ou déviation de la vraie foi, sans référence au contenu, genèse, origine ethnique ou couverture géographique. De même, il est essentiel dans la nomination des Bogomiles bulgares.

C'est sur cette présence des Bogomiles dans les sources écrites de droit canonique – soit en simples mentions, soit en commentaires plus étendus – que notre recherche va se focaliser. Deux aspects du sujet traité semblent particulièrement importants:

¹ Voir la bibliographie complète : Гечева, Кр. *Богомилството и неговото отражение в средновековна християнска Европа*. Библиография. Второ допълнено и основно преработено издание. С., 2007.

² *Thesaurus conciliorum oecumenicorum*. Curantibus B. Coulie et Cetedoc. Brepols-Tournhout, 1998, p. 5.

1. Comment l'hérésie bogomile est-elle traitée par le droit canonique, quel régime pénitentiel on y pratique, comment les institutions ecclésiastiques et civiles collaborent-elles dans l'exercice de leurs propres prérogatives contre les hérétiques;

2. Y a-t-il des accents axiologiques dans l'interprétation canonique à leur égard, si oui, en quoi elle complète l'ébauche du Bogomilisme en tant que phénomène social en Bulgarie et dans les Balkans au Moyen Âge.

Dans la réponse à ces questions-là, le facteur linguistique joue un rôle essentiel. Il est ainsi, car le moyen le plus sûr de relier un texte canonique aux Bogomiles serait leur appellation directe. Du point de vue de ce facteur, on peut affirmer que le premier grand recueil juridique slave qui s'y prononce est la fameuse *Kormchaja de Saint Sava* de Serbie, créée au Mont Athos vers 1219–1220 afin de munir de textes antihérétiques le Concile ecclésiastique de 1221, quand on proclame l'autocéphalie de l'archevêché serbe. Elle est préservée dans la copie d'Ilovica, datée de 1262. C'est notamment son chapitre 42 où l'on rencontre la description de l'hérésie des « *μασαλιανῶν ἢ ἰζὴ σοῦτῆ νῆα γλῆμινι βογομιλι. Βαβοῦνι* » et, si l'on se fie au précieux témoignage du canoniste byzantin du XIV^e siècle, Mathieu Blastares, l'auteur du *Syntagme alphabétique* de 1335, les hérétiques eux-mêmes s'en servaient : « *βογοῦμιλι сами се нарицающе* »³. Parmi les sources byzantines, un rôle primordial joue la *Panoplie dogmatique* d'Euthimius Zigabène, datée 1111–1115, qui était connue aux polémistes orthodoxes slaves des Balkans dans sa version grecque originale ou bien sous la forme d'excerptes, avant la traduction slavonne complète, qui n'est apparue, comme les recherches récentes l'attestent, que beaucoup plus tard, au début du XV^e siècle⁴. En tout cas, les manuscrits juridiques et canoniques slaves sont pratiquement orientés vers les mêmes hérésies que l'auteur byzantin analyse dans les différents chapitres de son ouvrage : les Arméniens (Ἀρμένιοι), Pauliciens (Παυλικιάνοι), Massaliens (Μασσαλιάνοι), Bogomiles (Βογόμιλοι). Comme on le sait, le dernier (XXVIII) chapitre de la *Panoplie* concerne les Sarrasins. En ce qui concerne le 42 chapitre de la *Kormchaja de Saint Sava*, outre la *Panoplie dogmatique*, on estime les ouvrages de l'écrivain byzantin Démétrius, métropolitain de Kyzikos en Asie Mineure, contre les Massaliens et l'ouvrage contre les hérésies d'Epiphanius de Chypre (315–403), nommé aussi Panavron, des sources primaires d'influence sur la compilation slave. Cette hypothèse semble à juste titre plausible, étant donné que les Recueils de *Kormchaja* de même type contiennent des extraits des deux et reproduisent les mêmes glosses que les copistes de la *Kormchaja de Saint Sava* ont laissé pour

³ Петровић, М. *Законоправило или Номоканон светога Саве*. Иловички препис 1262 године. Фототипија. Горњи Милановац, 1991, 2056–206а; Новаковић, Ст. *Матије Властара Синтагмат. Азбучни зборник византијских црквених и државних закона и правила*. Београд, 1907.

⁴ *Die Panoplia Dogmatica des Euthymios Zigabenos von J. Wickert*. Berlin, 1910; Иванова, Кл. *О славянској переводе "Паноплии догматики" Евфимия Зигабена*. – В: *Исследования по древней и новой литературе*. Л., 1987, 101–105; Ангелов, Д. *Богомилството*. С., 1993, 15–16, 32–33.

commenter l'hérésie des Bogomiles et ses similitudes avec d'autres hérésies. C'est de cette manière que dans la *Kormchaja* d'Ilovica et dans la copie postérieure du manuscrit 285 BAR, XVI^e siècle, on peut trouver: une incursion dans le texte slave de l'ouvrage d'Epiphanius de Chypre, notamment dans le chapitre contre les Massaliens « ВЪ сен главизнѣ вѣсе бабоуѣнскаа ересь. тако бо дрѣжеть и бабоуѣни » (cité d'après ms. slav. 285 BAR, f. 288a). Un texte semblable, présenté en tant que glose dans l'espace extratextuel, est également utilisé dans la courte version de la *Kormchaja* méridionale dont le représentant le plus illustre est ladite *Mazurinskaja Kormchaja*, XVI^e s.⁵; sur la même feuille 288r est reproduite la glose suivante « Масалиане вчителю боумиломъ. рекше бабоуѣноу »; vers un autre ouvrage antihérétique du contenu de la *Kormchaja* du type d'Ilovica – « Тимотеа презвѣтера стѣне великыне цѣрке Костантина града къ Ивноу презвѣтеру и съсоудохранителю стѣне бѣце иже въ Халкопратии ѡ различни приходещиихъ къ бл҃гочѣнѣи нашей вѣрѣ » – l'on peut voir la glose « † сии главзи вѣсе бабвиѣскѣе ереси. тако бо и тѣз глѣють » (cité d'après №285 BAR, f.305v). Elle accompagne la partie concernant les Markionites, les Massaliens et les Eutychiens. On peut en déduire que certains ouvrages hérésiologiques ont eu des traductions slaves à une époque antérieure et ont servi de modèle pour les compilations antibogomiles slaves. Ceci pourrait être illustré par l'un des nombreux exemples du contenu de la *Kormchaja* d'Ilovica:

Chapitre 42, f. 154r du ms.slav. 285 BAR « хотещи ѿ нѣ. ѿрѣзѣють дѣторѣнѣе свое оуды. клзньтѣ се безъ боазни. ротет се. проклинаятъ ересь свою ».

Epiphanius de Chypre, f.288v du ms. slav. 285 BAR « повелѣваю же нѣциѣи ѿ нѣ. хотещи оурѣзѣвати свое естѣвныне оуды. не брѣгоутѣ же оудобно и ѡ ѿ лоуѣни. кльноу же се безъ боазни и ротѣ се. проклинаятъ же лицемѣрно ерѣ свою ».

Une particularité remarquable du chapitre 42 de la *Kormchaja de Saint Sava* et de toutes les copies qui s'y rattachent est l'imposition du terme *babuni* comme synonyme contextuel du terme *bogomiles* dans le texte principal, aussi bien que dans les glosses supplémentaires. Ce fait prouve qu'au XIII^e siècle le terme dont l'origine présumée serait la région de Macédoine, était librement appliqué aux hérétiques bulgares. Comme on le verra, il reste typique pour le texte de la *Kormchaja de Saint Sabas* et ses copies et ne trouve pas d'application plus large dans la littérature slave méridionale de droit canonique.

Le terme Bogomile est également utilisé dans la soi-disant « Epistula invective contra phundagiagitas sive bogomilos haereticos » du moine Euthymios de la Peribleptos (XI^e s.), qui décrit les phundagiagites du Nord-Ouest de l'Anatolie, en Asie Mineure.

⁵ Мазуринская Кормчая. Памятник межславянских культурных связей XIV–XVI вв. Исследование. Тексты, М., 2002, с.425.

Pourtant, le facteur de la nomination directe ne doit pas être absolutisé, étant donné que l'hérésie bogomile même dans les sources historiques possède un caractère multilingue, derrière lequel se placent pas seulement de différents modèles terminologiques, mais aussi des différences dans la base idéologique et l'aire socio-culturelle d'existence et de fonctionnement. Nous pouvons rappeler qu'un des rares ouvrages originaux dans la littérature bulgare médiévale, dédié aux hérétiques, le *Traité contre les Bogomiles* de Cosmas le prêtre, n'utilise pas la dénomination *Bogomiles*, en se contentant de les appeler uniquement *hérétiques*. Il est admis que les termes suivants sont également applicables aux Bogomiles: *babuni, kutugeri, patarins, pauliciens, torbechi*. Ils se fondent sur des modèles nominatifs hétérogènes, sans coïncider entièrement avec l'objet de référence – la secte dualiste des disciples du prêtre Bogomil, formée en Bulgarie médiévale, sous le règne du tsar Petar (927–969). Nous n'allons pas discuter ici le problème controversé si l'appellation 'Bogomiles' provient d'un substantif propre ou représente le calque du grec θεόφιλοι 'Amis de Dieu'. On ne s'est pas spécialement intéressé, paraît-il, à la question comment celle-là s'impose, quel est son développement dans la littérature médiévale et dans le langage parlé. On peut seulement supposer que d'un terme dans les textes polémistes et antibogomiles grecs et slaves, elle est devenue courante et que ce processus correspond à la transformation de la secte hérétique, au début vraisemblablement secrète et élitiste, en mouvement de fort impact dans la société balkanique médiévale. Cette dernière supposition, non plus, ne manque pas d'incertitude autour la question du caractère populaire ou élitiste du Bogomilisme en général. Là-dessus, il suffira de rappeler les conclusions des savants qui relient le terme Bogomile à Byzance et aux Slaves du sud, surtout à la Bulgarie⁶.

Les précisions que nous venons de faire entraînent le scepticisme des chercheurs à l'égard de certains textes dont la référence aux Bogomiles devient douteuse. Il suffit de rappeler que si Emil Gueorgiev considérait la tournure “*бохмичьскѣ вѣрѣ*” du Recueil de Berlin, XIV^e siècle, comme une allusion aux Bogomiles bulgares, les recherches suivantes ont prouvé qu'il y est question des Musulmans, les croyants à la foi de Mohamed⁷. Cette hypothèse se confirme de

⁶ Runciman, St. *Le manichéisme médiéval*. Paris, 1949, p. 168; Duvernoy, J. *Catharisme. II. L'histoire des cathares*, Toulouse, 1979, p. 328.

⁷ Miklas, H., V. Zagrebina. *Berlinski sbornik. Codices selecti*. Volumen LXXIX, Graz, Austria, 1988; Георгиев, Е. *Литературата на Втората българска държава. Литературата на XIII в.*, С., 1977, с. 204; Schmidt, W.H. *Berlinski sbornik und 'бохмичьскѣ вѣрѣ'*, “Palaeobulgarica”, 1983, 4, 110-115; Miklas, H., L. Taseva, M. Jovčeva. *Berlinski sbornik*. Wien, 2006: p.67. L'assimilation de cette appellation à l'Islam trouve son appui dans le texte russe “*Повѣсть временныхъ лѣтъ*” qui reflète la campagne du knjaz Vladimir contre les Bulgares de Volga en 985. Ces derniers sont nommés “*болгары вѣрѣ бохмичь*”- voir Найденова, Д. *Преводни византийски закони паметници в Първото българско царство (IX–X век)*. Thèse de doctorat. Sofia., 2007, p.21. Une interprétation originale, reconciliant les deux autres, propose V. Panayotov. Dans la tournure examinée, il voit une allusion à l'ethnie des Protobulgares, qui auraient embrassé le dualisme en tant que réaction contre la “mauvaise loi” du knjaz Boris Michel I (852–889), imposant par force le

status et le titre dont il se décrit lui-même, *tah*, son utilisation est fréquente dans les manuscrits du XIV^e s. et suit des modèles grecs (gr. τάρχα “pêcheur, indigne”, provenu de l’adverbe grec au sens figuré)⁹. Pour finir la courte présentation du manuscrit, nous allons citer l’opinion de R. Constantinescu qui lui attribue une provenance bulgare occidentale, reliée au centre administratif autonome de Vidin pendant le règne du fils et corégent du roi Ivan-Alexandre (1331–1371), Ivan Sratsimir (1352/53–1396)¹⁰. Celle-là n’est qu’une hypothèse, demandant beaucoup de travail supplémentaire pour être admise. Parmi les autres copies de référence, nous énumérons: ms. sl. 1117 Nomocanon du Sud-Ouest de la Bulgarie, deuxième moitié du XV^e siècle, à présent à la Bibliothèque Nationale de Sofia, où notre règle est introduite comme 26^e du Concile d’Antioche¹¹; ms. sl. 661 de la Bibliothèque de l’Académie Roumaine de 1499¹²; le *Molitvenik* de Kratovo de 1526, d’où le text en question est publié premièrement par l’archimandrite Ilarion Ruvarac et après par A. Solovjev¹³; ms. sl. 3169 du fonds *Musejnoe sobranije* de la Bibliothèque Russe d’État à Moscou, de la fin du XIV^e siècle qui, entre autres, contient la rédaction juridique appelée *Zonara*¹⁴. La règle ici étudiée se trouve sur la fol. 44r, sous la rubrique ѿ правилъ съборнаа антиохискаго, c.à.d. des règles du Concile d’en Antioche.

Sur la base de ces données, on peut tirer les conclusions suivantes sur le fonctionnement du texte en tant que source courte, mais importante, référant aux hérétiques bogomiles :

1. La règle, qui d’après certaines copies fait partie de l’héritage de l’école antiochénienne et du Concile qui y eut lieu, participe dans le contenu d’une des compilations canoniques les plus répandues chez les Slaves de Sud, dont les

⁹ À propos des opinions controversées dans l’interprétation du titre et la bibliographie rélevante, voir K. Kuev. Иван-Александровият сборник от 1348 г. С., 1981, 401–403; Idem, Думата тах в славянските ръкописи. – В: Славистични изследвания. Т.3. С., 1973, 64–67.

¹⁰ Constantinescu, R. *Vechiul drept românesc scris. Repertoriul izvoarelor 1340–1640*, București, 1984, p.131. Les hypothèses opposées Vidin ou Tîrnovo, ainsi que la possibilité de placer l’apparition du manuscrit dans le troisième quart du XIV^e siècle, sont discutées dans l’article de M. Tsibranska et M. Raykova “Езиковият критерий в описването и проучването на църковноправни паметници от XIV–XV в.” (sous presse); voir aussi Турилов, А.А. *К истории тырновского “царского” скриптория XIV в.* – „Старобългарска литература 2005”, кн.33–34, 305–328. Récemment l’impression phototypique du manuscrit a été faite. – *Архивски номоканон. Български ръкопис от XIV век*. Фототипно издание. Изданието подготвиха Ангел Кръстев и Цветанка Янакиева. C’est la première tentative d’une description complète remplaçant la courte notice dans le *Catalogue des manuscrits bulgares, conservés en Bulgarie*, voir Б. Христова, Д. Караджова, А.Икономова. *Български ръкописи от XI до XVIII век, запазени в България*. Своден каталог, Том 1, С., 1982, 55–56.

¹¹ Райкова, М. *Един югозападнобългарски номоканон от втората половина на XV в.* – „Македонски преглед”, год. XX, 1997, 1, 69–92.

¹² Constantinescu, R. Op. cit., p. 53.

¹³ Solovjev, A. *Svedočanstva pravoslavnic izvora o bogomilstvu na Balkanu.* – „Godišnjak Istoriskog društva Bosne i Hercegovine”. Sarajevo, 1953, 1–103, p. 98. Voir aussi Цибранска-Костова, М. *Кратки сведения за богомилите в южнославянски текстове на църковното право.* – „Български език”, 2004, 1, 40–49.

¹⁴ J-B. Cotelier. *Ecclesiae Graecae monumenta*. T.1. Paris, 1677, 68–158.

premiers représentants sont attestés dans la littérature dès le XIV^e siècle. Son prototype grec est connu grâce à l'édition de Jean-Baptiste Cotelier et porte le nom *Nomocanon* Cotelerii en hommage à l'éditeur. Dans la tradition manuscrite slave, il est aussi appelé *Pseudo-Zonaras* ou simplement *Zonaras* car, pour des raisons encore obscures, on l'associait à l'activité de Jean Zonaras, le fameux juriste de l'époque de l'empereur byzantin Alexis I Comnène (1080–1118), bien qu'il n'ait pas eu de lien direct avec ses ouvrages. La traduction slavonne du grec est probablement effectuée à la fin de la domination byzantine en terre bulgare (1018–1187) ou immédiatement après la libération au XIII^e, au plus tard au début du XIV^e siècle. Si l'original grec est depuis longtemps connu dans les études byzantines, mais sans avoir provoqué une attention spéciale et approfondie, la traduction slavonne n'est même pas étudiée du point de vue de la nomination que son titre pose, des questions de sa provenance et de son origine, de la date précise et de la localisation, sans parler des questions culturelles, concernant les relations gréco-slaves dans la littérature de droit canonique avant la chute de Constantinople et les problèmes de la réception du droit canonique byzantin au milieu des Slaves des Balkans. On ne peut pas négliger le fait que les copies les plus anciennes, dégagant des traits orthographiques et linguistiques typiquement bulgares, datent de la deuxième moitié du XIV^e siècle et sont, en grande partie, conservées dans les dépôts de livres en Russie (ms. slav. GIM. Hlud.76, ms. slav. RGB. Muz. sobr. 1369 – les deux à Moscou, ms. slav. RNB. Q.II.90 à St. Petersburg). Tel était, en général, le destin de la littérature du Deuxième Empire Bulgare qui, après la conquête ottomane, a trouvé son abri dans les Principautés Roumaines et en Russie. Les faits prouvent pas seulement la diffusion de la rédaction dans un milieu linguistique bulgare, mais montrent aussi que dans une période assez courte, la production littéraire bulgare s'est enrichie de manuscrits du même noyau canonique, ce qui laisse à supposer l'existence d'une conception préalable, reliée probablement aux besoins de la foi orthodoxe, inspirée par le mouvement spirituel de l'hésychasme et provoquée par la menace ottomane de l'Est, ainsi que par la poursuite des hérésies qui devastaient, de leur côté, la société en crise. Quel y était le rôle du souverain Yoan Alexandre, auquel on attribue l'époque du « Deuxième siècle d'or » des lettres bulgares, reste à découvrir, mais les tendances à la création des recueils à profil différent, ouvrages érotapocritiques, hagiographiques et autres, destinés à la cour royale ou aux centres monastiques, créent aussi des prémisses pour la composition des recueils à contenu juridique, qui se seraient inscrits dans le même courant de la production littéraire. Cela aurait coïncidé avec les efforts des autorités séculières et ecclésiastiques dans la lutte contre les hérésies, dont un des résultats les plus remarquables sont les Conciles antihérétiques à Tirnovo de 1350 et 1360. Pour finir l'ébauche de la rédaction slave, nous précisons que le soi-disant *Zonaras* ou *Pseudo-Zonaras* gagne le titre « Premier *Nomocanon* slave imprimé », car il a été reproduit dans les ateliers typographiques d'ancien cyrillique à Gorzdzé en 1531, à Târgoviște (Valachie) en 1545 et au monastère serbe de Miléchévo en 1545–1546.

2. Entre les copies, il y a des différences minimales, mais représentatives, concernant surtout l'apparat linguistique de la nomination des hérésies, soumises à la sanction ecclésiastique. On observe la régularité suivante : les manuscrits comme 1160 CIAI dégagent un état primaire et complet de l'épithimie et se caractérisent par l'énumération ponctuelle et abondante des termes hérétiques. Dans les rédactions de ce type, leur succession inclut toujours en même ordre les Arméniens, les Jacobites, les Musulmans, les Pauliciens (y compris les Patarins et les Bogomiles). Les autres copies font partie d'une rédaction abrégée dans laquelle une ou plusieurs dénominations manquent. Le manuscrit 1117 de la Bibliothèque nationale de Sofia ne connaît que les Arméniens et les Pauliciens (Patarins et Bogomiles) ; le manuscrit 661 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine inclut un terme occasionnel –татарине, c.à.d. les Tatares. En fait, la règle sur les fols. 303v–304r dans le manuscrit du dépôt roumain reflète, paraît-il, la prise de conscience de la part du copiste, qui aurait identifié les Patarins de l'original slave aux Tatares, sans doute mieux connus dans les Principautés roumaines. Cette «faute» consciente amène au changement du sens et à une «historisation» du sujet traité dans le cadre de la situation réelle en terres roumaines au XVI^e siècle. Une particularité commune de toutes les copies est la présence du terme Bogomile et son lien en tant que notion d'espèce par rapport au terme générique Pauliciens. C'est pour cette raison que les termes Bogomiles et Patarins ont le statut de glosses, introduites par une construction syntactique explicative *иже сать*, c.à.d «qui sont». Les changements et les différences d'une copie à l'autre démontrent les analogies qu'on faisait à l'égard des hérésies et l'actualité de certaines-dans la vision des copistes contemporains. En ce qui concerne le terme *Bogomile*, il y a très peu de fautes dans son interprétation, ce qui signifie que cette dénomination était bien connue et largement utilisée dans les Balkans. Il n'est pas de même dans certaines copies russes qui transforment le terme Bogomile en Bogomole, une faute, fort probablement, par analogie. Nous nous permettrons de citer l'exemple du trésor linguistique russe des XI^e–XVII^e ss., qui ne possède pas d'article sur le terme hérétique Bogomile, mais en contient sur Bogomole (littéralement 'celui qui prie')¹⁵. Ce fait, pourtant, n'est pas étonnant, car ce sont les Balkans qui, jusqu'à la conquête ottomane, restent l'arène du fort antagonisme entre les hérésies et les tendances antihérétiques. Un ouvrage symptomatique du XIV^e s. comme la *Vita* de Théodose de Tirnovo, écrite par le Patriarche grec Kaliste et préservée uniquement en version slave, parle de « *скверннню и вѣомръзкю богомилскю снръчь масалнскю ересь* ». Son authenticité n'est pas remise en question, étant donné son activité antihérétique à Tirnovo dans les années 1350–1360, dirigée contre les Bogomiles, les Adamites, les Varlamites et les Juifs¹⁶.

¹⁵ *Словарь русского языка XI–XVII вв.*, Т.1, М., 1975, с.62.

¹⁶ Златарски, В. Н. *Житие и жизнь преподобнаго отца нашего Теодосиа*. – „СБНУ”, кн. 2 (20), 1904, 9–41.

3. La règle suit les modèles des anathématismes – un des modèles les plus fréquents dans l'imposition de la pénitence dans la littérature de droit canonique. C'est ainsi car l'anathème est en principe la punition suprême de l'Église¹⁷. Le terme d'origine grecque apparaît pour la première fois dans *les Septante* (Deutéronome 13: 15). En tant que terme canonique, il est égal à la malédiction qui pas seulement exclut le pécheur de la communion eucharistique et de la communauté chrétienne, mais le renvoie à l'Enfer chez le Diable. Il n'existe pas de pardon pour son péché et son corps ne se décompose pas normalement après la mort. L'anathème, donc, est une punition pour des péchés graves et publiquement connus, imposé par un archevêque. On peut supposer qu'au XIV^e siècle, il était réversé aux fautes de valeur sociale, telles que l'apostasie et l'hérésie. Il est ici la place de mentionner que c'est dans le *Nomocanon*, dit de *Pseudo-Zonaras*, qu'on rencontre un texte contre le Syrien et le patriarche d'Antioche – Paul de Samosate (260–272) et les Pauliciens « иже горши сѣтъ всѣхъ еретикъ » (sic ! dans le ms. slav. RGB 3169, ms. slav. NBKM 1117 et autres). Dans l'original grec de Cotelierius le cycle contre les Pauliciens et le fondateur de la secte, Paul de Samosate, englobe au total 6 canons, énumérés 296–301, mais parmi eux, il n'y en a pas un seul mentionnant les Bogomiles. Les canons contiennent uniquement des anathèmes contre les Pauliciens. En ce qui concerne l'expression citée ci-dessus, l'appellation des Bogomiles comme « les plus pitoyables et méprisés des hérétiques », nous admettons qu'elle soit une glose slave, car nous n'avons pas trouvé de parallèles dans les textes grecs rélevants. Si une telle hypothèse se confirme, cela justifiera la supposition que la traduction slavonne date d'une époque de fortes tendances antidualistes, c.à.d. de la moitié du XII^e – au début du XIV^e siècles.

En même temps, la littérature méridionale slave des XIV^e–XV^e ss. abonde en textes liturgiques spéciaux contre les hérésies et surtout contre les Manichéens et leur père spirituel Manent (appelé encore Manes, Mani, Kubrik, Kurbik et autres). Un des textes fréquents porte le titre « Како достоитъ проклинати списаниемъ ересь тѣхъ. еже ѿ манихеи приходщихъ стѣни бжии сворнѣи и аплѣстѣи цркви, аинси же оуставъ взываемъи на еже ѿ манихеи обрацающихъ с кз чистѣи и истиннѣи вѣрѣи нашеи христианъ » (cités d'après le ms. slav GIM. Syn. 310, le ms.slav. GIM. Syn. 371 selon la numérotation de Gorski et Nevostruev). Des manuscrits de ce type prouvent qu'à une époque, pas très éloignée du temps de l'apparition de notre épithimie, chez des Slaves du Sud, lors de l'existence d'une forte tradition étatique, on créait des volumineux recueils juridiques et liturgiques, complétés par la littérature épistolaire et antihérétique. Ces recueils ont été demandés par les autorités d'État ou d'Église. Uniquement les grands centres de production manuscrite en étaient privilégiés. Leur format 'in folio', qui n'est pas typique, en

¹⁷ *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*. Sous la rédaction de A. Vauchez. Vol. I, Paris, p. 63.

général, pour les *Rituels* des prêtres slaves, renforce aussi cette supposition. C'est dans les textes liturgiques cités qu'on peut trouver la procédure la plus détaillée, appliquée à la punition des hérétiques et à leur réintégration dans la communauté chrétienne. Parmi les mesures prises à ce sujet, on cite le jeûne rigoureux de deux semaines, les prières, l'étude du *Symbole de la Foi* (Le Credo), de l'*Évangile* et l'oraison dominicale « Pater Noster », l'abjuration de l'hérésie devant les fonts baptismaux, c.à.d. des mesures identiques aux celles qu'on appliquait envers les cathéchoumènes, avant l'initiation à la vie chrétienne lors du baptême. Il est de nouveau impressionnant que ces textes liturgiques ne mentionnent pas non plus les Bogomiles, bien que le formulaire de l'abjuration des Manichéens soit absolument valable pour eux. La raison principale réside, paraît-il, dans les originaux grecs que les traducteurs slaves reproduisaient littéralement et dans la ressemblance idéologique des deux sectes dualistes. La procédure contre les adeptes de Mani, donc, aurait été appliquée par analogie contre les adversaires Bogomiles. Cette conclusion pose la question si l'épithimie envisagée dans notre article possède un modèle grec précis.

Tout d'abord, il n'est pas difficile d'établir que la soi-disant règle du Concile d'Antioche n'est qu'une pseudo-attribution, car le Synode particulier de 341 à Antiochène régleme 25 canons. Le numéro 26 dans une des copies étudiées, donc, relève soit la faute de l'énumération des chapitres de la rédaction, soit est héritée du protographe. Le titre plus répandu qui omet le numéro, mais garde l'attribution au Synode antiochéen, ne se fonde pas non plus sur des faits historiques, car parmi l'héritage de ce Synode, il n'y a pas de canon correspondant. La version grecque du *Pseudo-Zonaras* contient 6 canons originaux d'Antioche, mais aucun ne concerne des hérétiques précis. La seule analogie à faire est fournie par le deuxième canon de ce même Synode qui définit l'interdit de communication avec les pénitents, privés d'Eucharistie, et les mesures auxquelles ceux-ci sont soumis. Des renvois canoniques à la même matière se trouvent aussi dans le XXXIII^e canon du Synode de Laodicée (343), et dans les Canons des Saints Apôtres X, XLV, XLVI – tous destinés aux pénitents, privés de communion, donc applicables aux hérétiques, par analogie à leur statut pénitentiel¹⁸.

Pour les raisons évoquées, nous considérons la règle en question une compilation slavonne. Elle postule clairement l'égalité de la sanction contre les hérétiques et contre ceux qui sont en communion avec eux et, dans ce sens-là, possède un rôle préventif pour diminuer ou limiter leur influence néfaste. C'est une preuve de plus de son actualité à l'époque où elle a été créée. L'introduction au texte des références, concernant les Bogomiles, de plus appelés par trois des termes les plus populaires – Patarins, Bogomiles, Pauliciens – ne laisse pas le moindre doute que l'épithimie visait la pratique chez les Slaves de Sud, où le paulicianisme

¹⁸ *Энциклопедия русского игумена XIV–XV вв.* Сборник преподобного Кирилла Белозерского. Российская Национальная библиотека, Кирилло-Белозерское собрание N XII. Отв. Ред. Г.М.Прохоров. СПб., 2003, с.281.

de l'original grec aurait pu être développé par d'autres exemples actuels. Il est possible qu'un rôle supplémentaire dans cette fausse attribution ait joué le lien entre Paul de Samosate et Antioche. Le terme Patarins, de son côté, semble plus fréquent dans des manuscrits de la partie occidentale de la Bulgarie. Cela est prouvée par les réalia macédoniens et plus précisément de la ville de Bitolja dans le ms. slav. NBKM 1117. C'est exactement dans les Balkans occidentaux, dans la région de Macédoine, que le terme Patarins pouvait s'imposer plus facilement, en suivant l'exemple de l'Italie et de la France de Sud au XII^e s. et de la Bosnie tout au début du XIII^e s., où le même terme s'était déjà implanté. Bien que les hypothèses de son étymologie restent controversées (de *Pataria* – un parti réformiste de Milan au temps du Pape Grégoire VII, XI^e s.; à travers le mot grec *πατερβτσα* – le symbole de dignité archiépiscopale dans l'Orthodoxie ; le verbe *παθῆ* “souffrir”, jusqu'au mot latin ‘pater’ comme appellation des prêtres catholiques, et autres encore)¹⁹, sa présence dans les textes de droit canonique est représentative pour les influences mutuelles entre les sectes dualistes, ainsi qu'entre les textes antihérétiques qui en découlaient et se reproduisaient dans les Balkans aux XII^e–XIV^e ss.

Toutes ces réflexions auraient en plus de plausibilité, si on arrivait à établir les relations entre les rédactions canoniques *Zonaras* et *Pseudo-Zonaras* dans la tradition slavonne, car, comme on vient de le montrer, notre épithimie antibogomile est diffusée exclusivement dans cette dernière. Mais quels recueils canoniques on appelait ainsi et d'où ces termes proviennent-ils ? En ce qui concerne le terme *Zonara*, il est bien connu qu'il est attesté dans la notice du copiste Dragoslav qui a rédigé un livre, appelé « *сѣжъ Зонара* », dont il dit également: « *подобно естъ сѣи Зонаръ въ вском црѣствѣ единойъ вѣрити на соборѣ...* » (c.à.d, il est approprié que ce livre soit présent dans chaque royaume et dans chaque assemblée d'Église)²⁰. Le livre reproduit un protographe de la capitale bulgare Tirnovo. Il devient clair que le livre est fait au temps du souverain autonome de Vidin, descendant d'une famille russe aristocrate, Jacob Svetoslav, au milieu du XIII^e s. Ce dernier l'envoie comme don précieux au métropolitain de Kiev Kiril III. Des faits pareils inspirent l'assimilation du terme à la rédaction du *Nomocanon* ou de *Kormcaja*, désignée comme provenant du Deuxième Empire Bulgare au XIII^e s. En effet, sans se

¹⁹ Sans doute, le terme reste typique pour l'Europe occidentale, où il donne naissance aux appellations péjoratives, reliées à l'attitude axiologique envers les hérétiques occidentaux. D'après René Nelly les mots suivants des anciens français et provençal portent l'empreinte du socronyme Patarins : *patarion* ‘une petite marmite que les „parfaits” Cathares portaient pour éviter la menace de se nourrir dans une vaisselle désaffectée par l'utilisation de produits impurs ; *patarinage* ‘assemblée des gens bruyants, impolis et stupides’; *patarinejar* ‘brigander’ – Voir Nelli, R. *La vie quotidienne des Cathares du Languedoc au XIII s.* Paris, 1969, 278–279. Le terme Patarin se rencontre dans des sources de droit canonique, telles que le 27^e canon du Troisième concile catholique à Latran en 1179, qui proclame l'anathème contre les Cathares, les Patarins, les Pauliciens et les Albigeois et l'utilisation des armes contre eux.

²⁰ Ангелов, Б. *Писмо на Яков Светослав до руския митрополит Кирил III.* – В: *Из старата българска, руска и сръбска литература*, Т.2.С., 1967, с. 143.

pencher sur la provenance, puisque des recherches spécialisées n'ont pas été entreprises, il s'agit, fort probablement, de la collection systématique des canons de l'historien, juriste et fonctionnaire dans la chancellerie de l'empereur Alexis Comnène (1080–1118) – Jean Zonaras. Cette collection est considérée comme une rédaction commentée du *Syntagme* du patriarche Photius. Le terme *Pseudo-Zonaras* désigne tout autre contenu. Les slavisans comme V. Jagić et A. S. Pavlov l'associaient à la rédaction grecque de Cotelerius. Les rapports entre les deux rédactions restent indéterminés et il est fort possible qu'il n'en existe pas de lien direct. Dans l'historiographie, le terme *Pseudo-Zonaras* est réservé au *Lexis* ou le *Glossaire* dont la parenté n'appartient pas à Jean Zonaras. Il reste à découvrir s'il y a des justifications pour qu'il soit appliqué au recueil de droit canonique en question. Pour l'instant, nos observations montrent qu'il est question de deux rédactions canoniques différentes, de diffusion séparée et autonome dans la tradition slavonne. Les canons de Jean Zonaras sont le prototype pour le terme slave Zonaras. Dans les manuscrits ils portent le nom : « *Закони сирѣ правила свѣдѣнь и бжѣтвѣньныхъ апль. законь. прѣвѣзи еѣкпа да хѣротонисоуѣтъ еѣкпа два или три. сказание сирѣчь протлькь ѿ ѿванна монаха зочнари* » (cité d'après les mss. sl. GIM. Synod. 307, f. 267r et GIM. Hlud.18, f. 46v, les deux catalogués comme *Trebnik* (Rituel) du XIV^e s.). Ils commencent par les commentaires sur le premier canon des Saints Apôtres et possèdent une table des matières par chapitres et thèmes, mais le nombre de ces derniers varie selon les copies. Dans le ms.sl. GIM. Synod. 301, ils sont пѣт (83), dans le ms. sl. GIM. Hlud. 18 – оѣд (74). Dans leur contenu, il y a des realia qui orientent vers l'époque de l'empereur Alexis Comnène. Tels sont les questions, adressées par les moines hors Constantinople au Patriarche Nicolas III Kirdiniat Gramatik (1084–1111), « *при цри Алексии Комнина* », au sujet de la crédibilité du *Kanonarion* de Jean le Jeûneur (GIM. Hlud. 18, f. 140v).

En ce qui concerne les épithimies concrètes et la répression des autorités civiles contre les Bogomiles, les chercheurs doivent se contenter de s'appuyer sur les sources hagiographiques, épistolaires ou autres, déjà connues, car le matériel des manuscrits juridiques n'est pas trop abondant en la matière. À la question pourquoi l'hérésie, devenue l'ennemi principal au X^e siècle, traitée d'apport idéologique et historique de la Bulgarie médiévale dans le Moyen Âge européen, n'a pas laissé de traces profondes ni dans la littérature, ni dans la culture populaire, la réponse est loin d'être facile. Le droit de l'Église appliquait ses prérogatives sans références concrètes aux Bogomiles, en les soumettant aux normes communes et obligatoires contre les hérésies en général. Il ne faut pas oublier que c'est exactement cette fidélité à la tradition et la reproduction de la norme inchangeable des Canons, qui constitue le fondement de la réglementation juridique du droit canonique. Donc, il n'est pas étonnant que la procédure contre les hérétiques soit mieux décrite dans un ouvrage hagiographique que la *Vita de St. Théodose de Tirnovo*. Contrairement à l'abondante historiographie des mouvements hérétiques du Moyen

Âge occidental, cet ouvrage a préservé l'unique description d'un procès antihérétique dans la capitale bulgare, ayant eu lieu pendant la deuxième moitié du XIV^e s. Les procès en Europe sont beaucoup plus nombreux et mieux documentés, faisant recours à la répression d'une institution absolument inconnue à l'Orthodoxie comme l'Inquisition. *La Vita de St. Théodose* décrit les éléments suivants du procès : l'enquête publique, l'abjuration de l'hérésie, si le coupable en est consentant, le jeûne pénitentiel pour la purification de l'âme, les prières, les génuflexions, l'excommunication, l'anathème. Ces mesures précèdent la procédure civile. La dernière est appliquée uniquement si les efforts ecclésiastiques de réconciliation ne donnent pas de résultat et l'hérétique ne se repent pas. C'est dans ce sens que se prononce le *Zakonnik* du roi serbe Étienne Douchan, des allusions pareilles se dégagent de la *Vita de St. Théodose*. Si les prérogatives de l'Église échouent et la conversion n'est pas réalisée, le coupable est livré aux pouvoirs de l'État qui ont le droit de recourir aux persécutions. Les sources slaves attestent quelques punitions concrètes : la stigmatisation par un tisonnier, l'exil, la vente des biens des riches, coups d'accessoires de fer. La littérature slave n'a pas gardé des traces d'une punition symptomatique contre les hérétiques que la mort au bûcher, dont il est question dans les premières sources antihérétiques en Occident, par exemple dans la lettre du moine Evervine de l'abbaye de Steinfeld adressée à Bernard de Clairvaux, datée des années 1143–1144, qui décrit le procès contre un parfait cathare et son disciple. Quelques décennies plus tôt, les sources byzantines attestent aussi la mort analogique du bogomile Basile le Médecin à l'époque de l'empereur Alexis Comnène et le Concile antihérétique de Constantinople de 1111.

Sans doute, le bogomilisme inspire indirectement certaines épithémies qui mélangent l'autorité suprême des canons à la basse culture populaire. Très souvent c'est uniquement un changement dans l'appellation qui précise la référence aux hérétiques dualistes. Tel est le cas avec le texte suivant du recueil russe de la Laure de Serge, XIV^e siècle, qui suit un protographe slave du Sud, où le nom généralisé hérétique est de nouveau remplacé par un synonyme concret : « *игоуменъ да не взигонить изъ монастыра никого, тѣкмо еже вощеть павликеднинъ* » (que le supérieur du monastère ne chasse personne, sauf si quelqu'un soit paulicien). La grande partie des copies garde le mot hérétique. Bien qu'elles soient courtes et pas très explicatives, les données étudiées auront leur place dans les recherches sur la présence de l'hérésie des Bogomiles dans les sources de droit médiéval, où elle se réjouit d'un caractère institutionnel en tant qu'opposition sociale à la Loi.

Le rôle indiscutable de la littérature slavo-roumaine dans la préservation de ces données après la chute du Deuxième empire bulgare sous la domination ottomane et l'abondance de celles-ci dans les dépôts roumains assurent aux chercheurs l'opportunité de combler les chaînes manquantes dans l'étude du Bogomilisme et d'élargir les connaissances sur une partie importante de l'histoire commune du Sud-Est de l'Europe médiévale.

Appendice

Textes antibogomiles les plus répandus dans la littérature slave méridionale et dans la littérature slavo-roumaine des XIV–XVII ss.

1. Kormchaja d'Повика de 1262, chapitre .мкв., ff. 205r–206v.

Variantes d'après: Kormchaja du XVI s., ms. slav. 285 BAR, ff.154r-v; ms. sl. 461 BAR, Kormchaja du XVI s., f. 304r.

О масаллианѣхъ. иже соуть ииКѣа глКемни богонли. бабоуни :-

Масаллиане. манухѣнскою кереню недоуговующе. прихвѣртоше(1) и нна скверньнѣнша(2) бледоуть бо. яко оумь члвчскъ ѿ вѣсовь дръжнмь кестъ. и члвчское кестество вѣсомь прихвѣщено кестъ. и крКщенне не свръшають члвка(3) ни помагають кемоу. ни причещенне. (4) нь тъкмо едина глКемаѣа ѿ ннхъ молнтва. и глКють яко кестествомь соуть злаѣа въ насъ. (5) и прихвѣщенне же ннхово(6) почоуять дКша. яко жена смѣнвшн се с моужемь свонмь. крта ненавндеть(7) вКце не чоуять. хотешен ѿ ннхъ ѿрѣзають дѣтородныне свое оуды. кльноуть се без боѣзнн. ротеть се. проклнають кересь свою. таковыне пагоубы(8) насытн(9) вьсен елевѣерни пѣфлагоньскын.(10) ктомуу прихвѣрте достоннаѣ себѣ.(11) и повелѣ мннхоу съ двѣма женама на вдрѣ спатн. и едино лѣто възрѣжатн се. проче же вестоудно смѣшатн се съ свонми сродницамн. не стыдеще се никакоже.

1–461 прихвѣртоша; 2 – 461 скардѣнѣнша; 3 – 461 и крщенне соѣвшае члКка; 4 – 461 не причащенню; 5 – 285 въ на злаа, 461 съ во на злаа; 6 – 285 же хово; 7 – 461 крта не вид; 8 – 285 тако пагоубы, 461 таковыа пагубы; 9 – 285 насыты, 461 насыт с; 10– 461 елевѣери. и пѣвлагонски; 11 – 461 кто прихвѣрѣ тебе достонна.

2. Syntagme de Matthieu Blastares d'après la copie du le ms. sl. 131 BAR du XV s., ff. 18r–19r; ms. slav. 286 RAN, ff.46r–48r

О оуалентинѣнѣ. рекше богѡмилѣ. масаліанѣ. рекше еѡхитѣ. сѣ рѣ, млтвннцѣ. Оуалентинѣне же, іѣже въ врѣмена оуалентина и валента просѣвши ересь богѡмилскаа. рекше масаліанска. се же на еллиньскыи прѣлож ше [!] зыкъ, молнтвннцы іѣлѣть, мнѡго вѡ оу ѡнѣ еже молнтвы им. же и мнѡгымь тѡратъ неізноснѣ. нарицаѣт же с ѿ вѣщи мзчтннцы. вѣсов'ско бо дѣнство прѣемлаще. дха стго вѣти сѣ непцѣть. иже сѡврзшеннѣ недѣгъ сѣи въ себѣ прѣмше. ѡвращаат са

оубѡ рѣчнаго дѣланїа, ꙗко злѡ. сзнь же многѡ сѧмѣ себе ѡздрѣще. вѣтвнаѡ
 ѡвлѣнїа, сзнна мѣчтѧнїа нарицаать. ѣствѡмъ быти глѣть злѡ. ѡ въз коемѡмъ члѣтъ, ѡ
 дѣхѣ бжествныи сзжити ѡ бѣсъ. рѣжѧемы ѡтрочѣмъ ѡ прѣвѣца влѣщи ѡ дама, ꙗкоже
 ѣства сїце ѡ кз вѣсовѡмъ рѣботѣ. ѡ сз въз плѣннѣ носити вѣса коемѡмъ ѡ сї
 сзжївѣща ѡ ѡблѣдаща. ѡ оубо крѣще//нїе немѡчно ѡмѣти ѡзгнннѣ сѣго. ѡлї
 коренїе ѡстрѣсѣти грѣхѡмъ. ѣдино ѡже прѡтѣженнѣмъ мѣтѣтъ, ѡ ѡного ѡзгнннѣ, ѡ сїе
 сзвршннѣннѣшїи ѡхѣ вестрѣстїю. прїхѡдити кз нїмъ зрїмо стѡмъ дѣхѣ ѡ стрѣстїи
 дѣсанїа тѣло сѡбѣжѣти. ꙗко не к тѡмоу трѣвовѣти. нїже пощенїа томѣцаго
 плѣтъ, нїже оубѡченїа. вѣслащащаго. ѡ не хѡдити вѣснннѣмъ наказѣ го [!]. не тѣчїа
 же, нѣ ѡ ѡцѣвати сї нѣнаго жѣнїха прїѡбщѣнїа. ꙗкоже жѣна мѣжскаго сзчетанїа.
 ѡ стѣ трѣцѣ чѡвѣствныма зрѣти ѡчїма. ѣдїнѣмъ вѡ сїцевѣи на ѡчи ѡвлѣти сѧ сен.
 ѡ ѡ сѣдѣ вѣдѣща сї прѣзрѣти. зѣконополагаѣт же. непѡвно быти подавати прѡс-
 цїїмъ. нѣ тѣмѣ тѣчїѣ. сѣбе вѡ быти глѣть нїцїи дѣхѡмъ. ѡхѣ же гѣ гѣ оубѣлѣжи.
 ѡзрѣшѣтъ вѣрѣкѣ. клѣнѣт сѧ непѣстѣннѣ. ѡ клѣтѣ прѣстѣпаѣтъ. ѡ дѣроуѣгаѣ же
 тѣмами вѣснолѡвоуѣтъ. ѡ вѣзакѡноуѣтъ, ꙗже ѡ вѣголюбннѣмъ сѣхѡмъ прѣстѣвѣти
 непѣрїкѣлѣно: ѡ вѣгомїлѣтъ:~ Бѡгомїлѣскаѣ же ѣрѣсь, не прѣ мнѡсѣт же сзстѣви сѧ нѡше
 рѡда. чѣстѣ сѣщи ѡ масалїанскѣ. ѡ сѣзлагаѣщи сѧ ѡ мнѡсѣт ѡнѣ прѣданїемъ. ѣ же
 ꙗже ѡ прїнїзѡвѣрѣтшїи ѡ вѣрѣдѣ прївѣзвѣрастївшїи. бѡмїлннѣ, сѧми сѧ нарицаѣше. сїи
 вѣтѣхаго ѡ новаго зѣвѣта ѡмѣтѣтъ кнїгы. сз ѡже въз тѣ писанннѣмъ бѣгѡмъ. ꙗко по
 вѣдѣхнѡвѣннѣ глѣше на писѣннѣмъ сѣтанннѣмъ рѣзѣтѣ тѣчїѣ сѣдѣмъ, ѡ нїже ѣ ѣвлїе. тѣлѣкѣт
 же крївѣи сїе. хѡлннѣмъ" мѣслѣми ѡ мрѣскѣми. ѡ кз сѡѣмоу мнѣнїю прѣнѡсѣтъ.
 вѣсчѣстѣт же бжтвннѣмъ крѣтъ, ꙗко оубѣннѣцѣ гнѣ. ѣце же ѡ стрѣшноѡ сѣценнѡдѣѣство
 влѣннѣмъ тѣлѣсе" крѣве. жївѣщїи въз цѣкѣвахѣ вѣсовѡмъ. жрѣтѣвѣ сїе нарицаѣще, глѣт вѡ,
 въз вѣсѣхѣ сѣценнѣ хрѣмѣтъ, вѣсѡвѡмъ жїти. ѡ ѣже оубо оубѣ нѡ крѣценїе ѡ ѡннѡво глѣше. ѡ
 ѣже оубѣ нї спѡво. ѣдїнѣ нарицаѣтъ мѣтѣвѣ, ѣже ѡчѣ нѡшѣ. ѡны же ѡмѣтѣаѣтъ.
 мнѡгогѣлѣннѣ нарицаѣше. бѡгородннѣ глѣтъ, ѡже въз ѡнѣ вѣсѣлннѣмъ стѣжавшїи стѣи
 дѣхѣ, ꙗко слѡво вѣзнегѣдѣ оубѣннѣ рѣжѣщїи. глѣтъ не тѣчїѣ въз сѣнѣ. нѣ ѡ ѡвѣ зрѣти.
 ѡца оубо ꙗко стѣрѣца, сѣдѡѣ дѡволенѣмъ вѣрадѡѣ. снѣ же, нннѣ [!] мѡуѣстѣка
 ѡзрѣстївшѡмоу пѡвѣна. стѣго же дѣха, ꙗко ѡннѡшѣ ѡннѣ' гѡла ланнѣтама. вѣсовѡмъ сїце

прѣвѣщащѣ ихъ. и оучиши неравнѣ быти стѣ троицѣ. по ѡбразѣ сѣхъ различїа. и мнѡжиша да ѡстават мѣ са, сѣ и масалианъ злочестїа. да не ѡ мнѡжише прочитащїи слоу҃хы ѡпечалѣхъ. иже ли и҃звѣстнѣѣ тѣ разоумѣти хоцетѣ блды. иже Ѡ сѣ сѣповѣдоуѣща // кнїгѣ да разгрнеть. и іавѣстѣвнѣше да разоумѣетѣ:-

3. Incursion antibogomile dans les soi-disant Règles de St. Jean le Chrisostome pour la loi ecclésiastique.

Ms.sl.661 BAR, f.328r–v: Людѣтъ [!] во слоу҃ги дїаволїи рекомїи б҃гомилїе. іако татїе и҃дѣхъ ноциѣхъ кѣ симѣ и прѣвращахѣхъ хрїіаны ѡ вѣры б҃жїа. и тако боите са бѣ и блудѣте са. възходщї въз домѣ ваша. Не рекѣ емоу епкпа. азѣ имамѣ оучителѣ а ты кто еси. Горе бо естѣ б҃гомилѣское оученїе братїе маса велѣть не асти. вина не пити. и женѣ не поимати. и крѣхъ не покланѣти са. рѣ. іако дрѣво естѣ крѣть. и чтїнаго дара не прїемлѣти. и животворащаго крѣта. нѣ Ѡни глѣть бѣ іако жена ѡ дїавола естѣ // Рѣ бо хс. Блжени чтї срдцемѣ іако тїи бѣ оу҃зр. и ѡ сѣ рѣчехъ оу҃вѣси. б҃гомилѣскѣ клѣхъ. и вѣрѣ ихъ. и ты рѣци емоу. нѣ заповѣдалѣ хс тако, іакоже ты велиши. нѣ хс рѣ. злаго не твори ничего. а мѣжа и женѣ сѣтвори хс. не на зло. нѣ на добро. бѣ бо добрѣ сѣтвори. да наплзнит са ѡ нѣ въз земля. ѡ мѣ же и ѡ винѣ. не рекѣ хс не іасти и не пити. нѣ іасти и пити да не презѣ сѣтоестѣ. повеленїемѣ б҃жїимѣ въз ѡ земля роди са.

Ms.sl. 692 BAR, ff.322v–323v: Блудѣхъ оу҃бо слоу҃гы дїавол. рѣкѣ мїи богомилїи. іако татїе и҃дѣхъ ноциѣхъ кѣ нѣ и ѡболѣть са и прѣвращахѣхъ хрїіаны ѡ вѣры б҃жїа. и тако вѣдѣце блудѣте възходщї въз домѣ ваша. И и емѣ вѣды егѣ кѣ епкоу, рѣ емоу епкпа имѣ // оучителѣ. а ты кто еси. Горко бо естѣ б҃гомилѣское братїе. оученїе. мѣса велѣть не іасти, вина не пити. женѣ не поимати. и крѣхъ не покланѣти са. іако крѣть дрѣво естѣ – Чїстнаго дара не прїемлѣти. и животворащаго крѣта. нѣ и прилагѣхъ глѣце – и іако вино и жена ѡ дїавола естѣ. рѣкѣ бѣ естѣ хс. блжени чїстїи срдцемѣ іако тїи бѣ оу҃зрѣ. и въз сѣ рѣчѣ оу҃вѣси б҃гомилѣскѣ клѣхъ и вѣрѣ. И рѣци емоу хс нѣ заповѣдалѣ. іакоже ты велиши. нѣ хс. рѣ не крѣсти. ни блѣхъ творити. ни ина пѣвна. симѣ беззаконїа. мѣжа и женѣ сѣтвори іа естѣ хс. не на зло нѣ // на

добрò, бѣ же добрѣи сътвори. да наплзніт са възсѣ зѣмла:~ О мѣ же и вѣнѣ. не рѣ бѣ не іастѣ ни піти. нѣ іастѣ и пиѣти не прѣзѣ ситò. и повелѣніѣ бжїемѣ възсѣ ѿ зѣмла рòдѣти. аплы же гни разлѣчишѣ кое іастѣ, коѣ ли не іастѣ. іастѣ. аще кто іастѣ ѿ нечїстѣ животнѣ. да са не ком'каѣтъ. ни въз цркò възлѣзѣтъ— vt. Aussi ms. sl. 65 BAR, f.40r–v.

4. Règle du Concile d'Antioche et d'autres epithémies antihérétiques.

Ms.sl.1160 CIAI, f.88v – Възсѣко іа, дѣца. сѣ ерѣтїкѣ или пїщца, или дрѣзбы дѣца и люб'ви и сѣдїненїа. сирѣ сѣ арменинò. или сѣ іаквїтѣ. или сѣ мвсѣлманїномѣ. или сѣ павлїкїанїномѣ. или. иже сѣтъ прòчїи таковоїи, иже сѣтъ патерїни и бгомїли. таковаго анафема:~ ms.sl.726 BAR, f.88v(òа), ms.sl. 330 BAR, f.42v (воусломанномѣ); ms.sl. 1170 NBKM, ff.68v–69r – сѣ павлїкенинѣ f.68v; ms.slav. 636 BAR, f.103v – сѣ павлїкїанѣ.

Ms.sl.1117 NBKM, f.44r – Въсѣкогò іа, доуцаго сѣ ерѣтїгò. или пїцаго, и дрѣзбы дѣцаго любвї едїненїа, сирѣ сѣ арменинò, и сѣ павлїкїанò. и иже соуѣтъ прòчїи. таковоїи сї соуѣ патерїни, и бгомїли. такової анафема:~

MS.sl. 661 BAR, f.303v–304r – Възсѣкого // дѣцаго сѣ ерѣтїкѣ или пїщцаго, и любвї едїненїе сирѣ арменикò [!]. или сѣ ковїтомѣ. и иже сѣ и прòчїи таковоїи. иже сѣ татарїне и бгомїли. таковаго анафема.

Ms.sl. 330 BAR, f.40v – Аще кто рѣтъ члїкоу ерѣтїже. соуѣтъ хрїстїанїноу, расѣженїе тòмѣ іе вїти егò тврѣдѣ, л тоагѣ. и възсѣ дом' егò расїпати:~

Ms.sl.148 BAR, f.152r–v Иже кто аще раба или свобòдна обрѣтет се неволнымѣ насїлемѣ, или ласканїемѣ и сѣвѣтомѣ нѣкимѣ вражїемѣ и възхоцѣтъ ѿвратїти ѿ хрїтанства въ ерѣсѣ нѣкїю. таковоїи сѣмрѣтїю да осоудїт се. іако врагѣ бжїи и хрїстїаньскїи.

Ms.sl. 296 BAR, 322v–330v – тїтлѣ кв на масалїанї:~ Повелѣваюѣт же хòтещїимѣ ѿрѣзоваты дѣтѣтворнїе едѣ. и прѣтвараты тако іество. и ісполѣ ѿбсѣцаты ѿ иже на зѣмли бжїї тварїи чьстнѣїшее, глѣ же, члїка. егò ѿ ба, сѣврѣшена и добра сѣздана іако несѣврѣшена всмѣ или недобрѣ сѣздана. понаправлїаюѣтъ и сѣврѣшаюѣтъ іакоже тѣ мнїт се. по істїнѣ же врѣжаюѣтъ и безрòна

и безъплѣнна елико по тѣлесномъ іествѣ съдѣлаваютъ. таже и бѣвнымъ апѣлѣ петръ
и па́лс ѿсѣченіе рѣченнымъ ѡдвомъ ѡвращающемъ въ правилѣ свой. ꙗко да ѣны
ѡце вставимъ, и законодавце. елици и страшно тѣмле .

ABBREVIATIONS

CIAI Institut d'histoire ecclésiastique et archéologique auprès du Patriarcat Bulgare.
BAR Bibliothèque de l'Académie Roumaine.
RGB Bibliothèque d'Etat de Russie à Moscou.
NBKM Bibliothèque nationale de Sofia.